

# L'acquisition du lexique

---

*In Le langage en maternelle, Ressources pour faire la classe, Sceren 2011*

Le lexique est une notion théorique : il désigne l'ensemble complet des mots d'une langue. Il est à distinguer du vocabulaire qui correspond à l'ensemble des mots effectivement employés par une personne dans un énoncé écrit ou oral. Cependant, dans le langage courant on emploie indifféremment les termes vocabulaire et lexique, ceux-ci étant considérés comme synonymes. Le vocabulaire passif (vocabulaire compris) comprend toujours un nombre de mots beaucoup plus important que le vocabulaire actif (vocabulaire utilisé), et ce quelle que soit l'expertise du locuteur. Cette dimension est à prendre en compte dans les apprentissages pour ajuster les supports et les exigences qui seront différents en réception et en production.

Pour le petit enfant, acquérir des mots, c'est mettre en correspondance des unités du langage :

- avec des objets ou des personnes (désignées par des noms),
- avec des actions (désignées par des verbes et précisées par des adverbes),
- avec des propriétés ou des qualités des objets et des personnes désignées (rôle des adjectifs qualificatifs),
- avec l'expression des relations spatiales, temporelles ou logiques.

Une des difficultés de cet apprentissage est liée au fait que le mot s'applique à une classe d'objets et non à une entité singulière, sauf pour les noms propres, dans la grande majorité des cas. Ainsi faut-il comprendre que le mot "chien" désigne tous les chiens et pas un chien en particulier.

Il est important de rappeler que le lexique se trouve au carrefour d'autres secteurs :

- la phonologie pour la prononciation,
- la morphologie pour la formation des mots,
- la sémantique pour le sens de mots,
- la syntaxe pour les catégories syntaxiques et fonctionnelles.

## Les conditions favorables à une mise en œuvre de l'apprentissage du lexique

### Une approche transversale, une préoccupation constante

Le travail sur le lexique doit être une pratique quotidienne. L'ensemble des activités de l'école maternelle contribue à cela. Les différents domaines de l'école maternelle mais aussi les moments fonctionnels de la vie de la classe (accueil, habillage, hygiène corporelle...) sont autant d'occasions d'apprendre de nouveaux mots et de découvrir leurs usages en contexte. La découverte du monde est un domaine très porteur, d'autant que l'approche sensorielle du monde, sa représentation mentale et sa mise en mots sont intimement liées. Pour faire progresser les enfants dans leur conquête du lexique, il convient de repérer ces multiples opportunités et de s'en emparer. Un principe simple consiste à repérer les potentialités de chacune des situations d'apprentissage conçues et pilotées par l'enseignant dans une journée de classe et d'y associer systématiquement un ou deux objectifs linguistiques (lexique ou syntaxe).

### Des séances intégrées et des séances spécifiques

Ces deux modalités doivent se conjuguer pour multiplier les occasions d'apprendre et favoriser la stabilisation des acquis. L'apprentissage du lexique peut se faire en lien avec les différents domaines dans le cadre de séances intégrées. Dans ce cas, on apprend du vocabulaire en faisant autre chose : des mathématiques, de la technologie, de la peinture. Ces situations ont l'avantage de donner du sens car les mots sont utilisés en contexte. Pour que les enfants le repèrent et l'entendent, il appartient à l'enseignant de mettre en relief l'emploi d'un nouveau mot, d'un mot savant ou d'un mot connu qui prend un sens différent dans un autre contexte. De multiples rencontres seront requises, pour assurer mémorisation et réemploi du lexique et les rencontres occasionnelles ne sauraient suffire. C'est pourquoi des séances spécifiques doivent être mises en place afin d'exercer les enfants à comprendre et à utiliser le vocabulaire rencontré en situation, en appui sur des objets, des jeux, des images ou des albums. Mettre en relation des mots connus en utilisant différents critères de catégorisation, associer des mots et leurs définitions, trouver "différentes manières de dire" constituent d'autres pistes à privilégier lors de ces phases de structuration. Dans ces moments-là, le lexique doit être considéré comme un objet d'apprentissage et l'enfant doit percevoir l'enjeu de la situation : un moment dédié aux mots pour apprendre à bien parler. Les ressorts et les ressources du jeu méritent d'être largement mobilisés pour motiver et diversifier ces activités de structuration. La didactique des langues vivantes est une excellente source d'inspiration pour concevoir les séquences, les supports (flash-cards, lotos, memory...) et conduire des séances attractives, rythmées et efficaces.

## Des priorités dans le choix des mots

L'acquisition est facilitée par la fréquence des mots. Il existe plusieurs listes de fréquence établies à partir de corpus de mots plus ou moins étendus et proposant plusieurs modes de classements (fréquence, ordre alphabétique, nature). L'intérêt de ce type d'outils réside dans le fait que tous les mots du français fondamental doivent être connus des enfants. Leur apprentissage, leur maniement correct et leur mise en réseau (synonymes, antonymes, familles de mots) sont à engager dès l'école maternelle. Pour assurer ces compétences de base, il convient de prendre en compte la programmation des apprentissages précisée par les repères de progressivité qui accompagnent les programmes et définissent les priorités propres à chaque section. Ainsi seront privilégiés en petite section tous les mots relatifs aux actes du quotidien et aux activités de la classe. Il serait incongru que les enfants soient entraînés à mémoriser le lexique du monde esquimau ou de la forêt équatoriale, alors même que les mots désignant les réalités quotidiennes qui les entourent (objets et activités de la classe, par exemple) ne sont pas maîtrisés.

## La nature des mots : un critère à prendre en compte dans l'organisation des apprentissages

Les noms sont fortement prégnants dans les choix pédagogiques et occupent une place centrale dans les imagiers : ils ne doivent pourtant pas nous faire perdre de vue que d'autres matériaux linguistiques sont nécessaires pour bien parler. Les verbes sont essentiels, en lien avec les consignes et les activités de la classe mais aussi les histoires et les lectures documentaires. Les adjectifs qualificatifs sont à travailler dès la petite section car ils sont indispensables pour caractériser les personnes, les matériaux, les objets et les lieux. Les appréhender par paires opposées favorise leur apprentissage en réseau, ce qui optimise la compréhension comme la mémorisation. Les adverbes ont eux aussi une forte valeur sémantique : dans les textes narratifs, ils fournissent de précieux indices pour comprendre situations et émotions et anticiper la suite du récit. Enfin, les mots grammaticaux ou mots outils (prépositions, conjonctions, déterminants, pronoms...) ne doivent pas être négligés : ils font partie du lexique et apportent une contribution importante à la compréhension des énoncés. Les connecteurs temporels et logiques qui ponctuent les histoires en sont un exemple évident (mais, tout à coup, et alors...).

## Un souci permanent de la mise en réseau

La diversité des réseaux doit être explorée pour l'acquisition d'un langage organisé.

⇒ Les mots associés à une situation donnée pourront être regroupés en champ thématique. Par exemple, les mots qui permettent d'évoquer la sortie en forêt (liste des noms, adjectifs, verbes...), les mots du coin cuisine ou de la cour de récréation, etc.

⇒ Les relations hiérarchiques entre les mots définiront des classes et des sous-classes. Avec de jeunes enfants, cette organisation est à construire progressivement selon une approche concrète faisant une large part à la manipulation d'images et aux premières activités de définition. Par exemple, il faudra faire émerger que toutes les bêtes rencontrées dans la forêt sont des animaux, que ceux qui ont des ailes, un bec et qui volent sont des oiseaux et que l'un des oiseaux s'appelle le geai. Cet enchâssement des mots (geai/oiseau/animal) n'est pas une évidence pour un jeune enfant.

⇒ Avec les relations de synonymie, les enfants sont initiés dès leur plus jeune âge au plaisir de disposer de plusieurs mots pour évoquer une même réalité. Cet enrichissement de leur "palette lexicale" induira les premières découvertes sur les registres de langue. Ainsi peut-on dire "Salut !" aux copains en arrivant à l'école, mais pour saluer la maîtresse, on lui dira "Bonjour" et c'est mieux ainsi. Grâce à ces situations, les enfants prendront conscience que le langage de la classe n'est pas celui de la cour et qu'on ne s'exprime pas de la même façon selon les circonstances.

⇒ Les relations d'antonymie sont particulièrement intéressantes à explorer pour les verbes et les adjectifs. Elles ouvriront aussi la voie à des observations sur la construction des mots, sur le rôle des préfixes et des suffixes et sur les limites de leur généralisation. Par exemple, "faire", "défaire" et "refaire" sont des formes qui existent mais "remolir" n'a jamais été le contraire de "démolir" !

⇒ La polysémie de mots souvent très usuels est une autre voie à étudier. Il est très intéressant de faire découvrir aux enfants qu'au même mot peuvent correspondre des sens très différents selon le contexte. Aussi le mot "milieu" n'a-t-il pas le même sens si l'on parle "du milieu de la cour", "du milieu de la journée" ou "du milieu de vie de l'escargot" ; il est intéressant de noter que le mot "mousse" désigne des réalités aussi différentes que la mousse du sous-bois, la mousse au chocolat ou la mousse du bain, tout en se demandant pourquoi. Il faut prendre la mesure de l'importance de ces découvertes et les favoriser, en rebondissant sur les réflexions spontanées des enfants mais aussi en provoquant les situations propices à susciter des "arrêts images" sur le fonctionnement de la langue.

## Une mémorisation efficace

Une question transversale comme celle de la mémorisation est importante à évoquer dans le cadre de l'enseignement du lexique. Garante de l'efficacité des apprentissages à long terme, la mémoire est en prise directe avec la problématique de l'illettrisme. En effet, pour ceux qui ont été scolarisés, l'illettrisme résulte du fait que rien n'a été stabilisé irréversiblement. Comment s'y prendre pour que les jeunes enfants, dont les acquis sont par définition labiles, stockent durablement les savoirs scolaires ? Très souvent évoquée par les enseignants, cette question constitue un point crucial. Le tableau suivant met en regard des repères très simples sur les conditions favorables à la mémorisation et les conséquences pédagogiques que cela induit.

Apprentissage et mémorisation	
Des constats	Des conséquences pédagogiques
<p><b>La mémorisation a horreur du stress.</b> Les informations associées à des souvenirs positifs font l'objet d'un traitement et d'une assimilation optimisés. À l'inverse, les informations associées à des souvenirs pénibles risquent d'être bloquées lors du passage dans le cortex.</p>	<p>Assurer un climat de travail bienveillant et sécurisant. Croire aux possibilités de tous les enfants et le leur faire savoir. Pratiquer une pédagogie de la réussite : privilégier en maternelle une évaluation positive qui comptabilise les acquis, souligne les progrès et non les manques ou les difficultés.</p>
<p><b>La mémorisation a peur de l'inconnu.</b> La nouveauté inquiète. Elle suscite la méfiance voire le stress.</p>	<p>Partir de ce qui est connu des élèves. Cultiver la transparence : expliciter le but des activités proposées, les attendus du maître et les procédures de travail : Que va-t-on faire ? Dans quel but ? Que va-t-on apprendre ce faisant ? Que faut-il faire pour réussir ? Comment s'y prendre pour cela? <b>Ces différents points sont à mettre en lien avec le "Devenir élève "dont ils constituent les fondamentaux.</b></p>
<p><b>La mémorisation a besoin d'un projet :</b> il n'y a pas de mémorisation sans projet d'utilisation des connaissances à mémoriser. L'imaginaire de l'avenir est le conservatoire de nos souvenirs.</p>	<p>Montrer l'utilité de ce qui est à mémoriser, à automatiser et prévoir systématiquement le réinvestissement pour finaliser les apprentissages : mémoriser des listes de mots n'a pas de sens en dehors d'un projet d'utilisation. Toutes les acquisitions lexicales ne prennent sens que dans les situations de réemploi.</p>
<p><b>La mémoire ne retient que ce qu'elle comprend :</b> la base de la mémorisation est la compréhension des données à enregistrer.</p>	<p>Assurer la compréhension du lexique pour permettre la mémorisation. Les mots appris doivent renvoyer à des réalités accessibles aux enfants tenant compte de leurs capacités d'abstraction.</p>
<p><b>La mémoire enregistre des structures :</b> la mémoire retient des ensembles organisés et non pas des données éparpillées. Pouvoir classer, catégoriser est une condition de bon fonctionnement.</p>	<p>susciter les mises en réseau est fondamental, ce qui nous renvoie aux activités de catégorisation et de hiérarchisation. Tous les réseaux sémantiques sont intéressants à explorer</p>
<p><b>La mémoire fonctionne selon un processus associatif :</b> le savoir ne peut se construire que par une mise en relation des connaissances antérieures avec le nouveau savoir à acquérir.</p>	<p>Établir le lien entre ce que l'on est en train d'apprendre et ce que l'on sait déjà. Rechercher les analogies ("C'est comme...", "Ça fait penser à...") et les différences.</p>
<p><b>La mémoire est multiforme :</b> il existe plusieurs mémoires (visuelle, auditive, kinesthésique, olfactive) et non une seule.</p>	<p>Plus les canaux de réception sont variés, plus l'information a de chances d'être mémorisée. À cet égard, des jeux sensoriels seront intéressants à fabriquer pour la mémorisation du vocabulaire des objets concrets que l'on pourra reconnaître par le toucher, l'odeur ou la saveur, la couleur, la forme ou la sonorité et apprendre à nommer, à caractériser.</p>
<p>La mémoire a besoin de pauses.</p>	<p>Ménager des temps de "décantation". Doser le nombre d'informations à mémoriser pour éviter la surcharge.</p>
<p><b>La mémoire a besoin de réactivations :</b> une seule rencontre est insuffisante et inefficace. L'entraînement est nécessaire pour fixer les acquis.</p>	<p>Les "enfants éponges" sont très rares. Pour la plupart, il est nécessaire de reprendre et de s'exercer. C'est le rôle des activités structurées et des séances spécifiques conduites en classe et en aide personnalisée.</p>

## La parole de l'enseignant

La maîtrise de la parole du maître est déterminante pour la réussite des élèves. En tout premier lieu parce que la parole de l'adulte est le modèle sur lequel l'enfant construit son propre langage. Les mots que l'enfant connaît, les mots qu'il utilise lui ont été apportés, le plus souvent par des adultes. C'est donc bien à la mesure du vocabulaire utilisé par l'enseignant que se feront les apprentissages de l'élève.

L'enseignant va donc, dans toutes les activités de la classe, utiliser un vocabulaire choisi, utiliser une syntaxe voisine de l'écrit et articuler le plus clairement possible. Dans la perspective de l'acquisition du vocabulaire par les élèves, deux phases successives vont guider l'expression de l'enseignant :

– la phase de découverte où le maître, à partir d'une situation qu'il a conçue va utiliser des mots qu'il veut faire acquérir aux élèves. Ces mots sont plus ou moins connus de chaque enfant de la classe, ils peuvent même n'être connus d'aucun d'entre eux. Dans ce cas, c'est l'enseignant qui introduit le mot. En tout état de cause, et même si le mot a été introduit par un enfant de la classe, l'enseignant doit le reprendre et l'utiliser lui-même. En revanche, il est tout à fait inutile de vouloir à toute force que ce soit un enfant qui apporte un mot nouveau dans la classe. C'est une perte de temps pour tous, car cela ne profite qu'à ceux pour qui ce mot fait déjà parti du vocabulaire actif et qui donc en ont le moins besoin ;

– la seconde phase est celle de la stabilisation où les mots sont réutilisés par les enfants eux-mêmes. Cela peut se faire dans le cadre d'une situation de jeu ou de projet mais aussi de petits exercices où les enfants inventent des phrases où le mot est utilisé, cherchent le contraire, le synonyme, étudient la forme... Au cours de cette phase, l'enseignant se gardera de trop intervenir pour laisser la parole aux élèves. Il veillera tout particulièrement à poser des questions ouvertes. Les enfants à qui sont posées des questions auxquelles on peut répondre par oui ou par non se contentent souvent de cette réponse, certes efficace dans la communication, mais qui n'apporte rien au point de vue linguistique.

C'est très largement cette attitude professionnelle qui détermine l'expression des élèves (cf. plus loin l'encadré "Une importante palette de modes de questionnements efficaces est à la disposition des enseignants"). Le risque majeur dans cette phase de travail est que l'enseignant, souvent par souci d'efficacité, monopolise la parole, ou à vouloir trop étayer la parole de l'enfant transforme un discours en "exercice à trou". Un autre risque est que les meilleurs parleurs de la classe s'expriment au détriment des autres. C'est pourquoi il est, pour certains élèves, nécessaire de conduire des activités de langage en petit groupe.

Cette démarche s'étale sur plusieurs séquences de classes, en classes entières ou en petits groupes, tantôt dans le cadre d'une activité de projet ou de jeu, tantôt dans le cadre d'une activité spécifique, visant explicitement l'acquisition du vocabulaire. Cet ensemble de séquences vise l'acquisition de mots choisis par l'enseignant et dont il a préalablement établi la liste afin de s'assurer que chaque mot aura bien été utilisé dans des contextes différents et à plusieurs reprises, par lui-même d'abord puis par tous les élèves ensuite.

À la fin d'un ensemble de séquences de vocabulaire, l'enseignant organise une activité où les mots auront à être utilisés dans un contexte linguistique. Cela peut se traduire par le récit d'activités conduites en classe ou par un exercice plus formel. Le plus simple étant de demander à chaque enfant dans un petit groupe de travail d'inventer une phrase avec un ou plusieurs mots choisis – cette activité ayant en outre l'avantage de faire apparaître la polysémie. Dans cette dernière phase, l'enseignant se fait spectateur de la parole de l'enfant et se trouve en mesure d'évaluer les acquisitions de chacun.